

DU VE 8
AU DI 17/11



«Invisible Lands»: des figurines en exil traquées sur des montagnes de genoux. SP-PERNILLA LINDGREN

A chacun sa marionnette

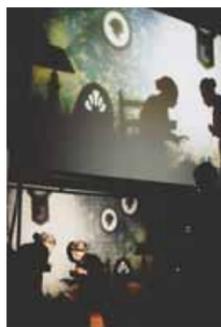
Le canton de Neuchâtel deviendra la capitale européenne du théâtre d'objets du 8 au 17 novembre.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH

→ Elles ne font plus font font depuis longtemps, les petites marionnettes. Elles contestent, revendiquent, réenchangent le monde et grattouillent là où ça dérange. Elles se mêlent de politique, d'écologie. Libérées des préjugés qui leur collent aux fils, elles balancent leurs gaines, s'émancipent du genre, font du cinéma, de la musique, du théâtre d'ombre, voire de l'ombre au théâtre. Vingt-deux compagnies venant de toute l'Europe et des Etats-Unis en feront la démonstration au fil du marionNETtes - festival international. Dix jours de fête entre rêve et réalité, du 8 au 17 novembre 2019, dans tout le canton et pour toutes les générations. Repérages.

1 GUIGNOL OÙ ES-TU?

Rétroprojecteurs, écrans, marionnettes, comédiens, musiciens... Avec «Ada/Ava» (photo), la compagnie américaine Manual Cinema brouille les codes et métisse les techniques (le 14 novembre, au Passage, dès 7 ans). La tendance est au mélange des genres. La marionnette aurait-elle perdu son identité? Bien sûr que non, répond Corinne Grandjean, à la barre du festival depuis 34 ans: «C'est une évolution qui se retrouve dans tous les arts. Mais dans le spectacle de marionnettes, l'objet manipulé et l'image demeurent les protagonistes. Le marionnettiste est aussi un constructeur, il invente des mondes avec des techniques qui sont propres à chacun. C'est cela qui fait sa diversité et son identité.»



SP-YI ZHAO

2 SHAKESPEARE VERSION LOLETTE

Même les spectacles pour les tout-petits sont conçus comme un éveil au monde subtil, pas du tout bêtifiant. Exemples: tout Shakespeare dès 12 mois, il n'y a qu'une grande dame comme Agnès Limbos pour oser, et c'est «Baby Macbeth» (photo), le 13 novembre, au Pommier (en anglais).

Dès 3 ans, un très joli «Pop-Up», livre d'où jaillissent des histoires en forme de papier découpé (le 16 novembre, la Grange, Le Locle). Dès 4 ans, «Une forêt en bois... Construire», avec un bâtisseur de poésie nommé Sylvestre (le 13 novembre, la Poudrière). Dès 6 ans, «Cubix», un jeu de cubes futé (le 9 novembre, Temple allemand).



SP-ALICE PIEMME

«Je joue la musique que j'aime»

LA CHAUX-DE-FONDS

Piotr Anderszewski est de re tour à la Salle de musique.

En concert vendredi soir à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, le pianiste virtuose polonais Piotr Anderszewski interprétera des pièces de Jean-Sébastien Bach et de Robert Schumann. Interview.

Piotr Anderszewski, vous vous êtes déjà produit plusieurs fois à La Chaux-de-Fonds. Qu'est-ce qui vous donne envie de revenir jouer ici?

C'est un ensemble de raisons qui fait que je me sens bien dans les Montagnes neuchâtelaises. Premièrement, j'aime beaucoup la Salle de musique et son acoustique particulière. Et puis, je suis toujours très bien accueilli.

La Chaux-de-Fonds a quelque chose d'authentique, parfois un peu étrange d'ailleurs, elle semble en dehors de tout. Ah, et à l'époque il y avait aussi un bar très sympa qui s'appelait Le Français, où j'aimais bien aller après mes concerts.



Schumann, c'est le grain de folie, mais il est toujours vrai.

PIOTR ANDERSZEWSKI
PIANISTE

Pour votre récital, vous jouerez «4 préludes et fugues du clavier bien tempéré» de Bach, puis «7 pièces en forme de fuguette» et «Gesänge der Frühe» de Schumann pour ensuite revenir à Bach avec sa «Suite anglaise n°

6» en guise de clôture. Pourquoi avoir construit votre récital de cette manière?

Ce récital est surtout construit autour de la fugue. J'aime beaucoup commencer et terminer par Bach, car ça donne un cadre au concert. Finalement, le génie de Bach, c'est qu'il fait une synthèse de la musique et c'est ce que je cherche dans ses compositions.

Les compositions de Schumann que vous jouez figurent parmi les dernières qu'il ait écrites. Sachant qu'il était sur le déclin aussi bien mentalement qu'émotionnellement, cela influence-t-il votre approche et votre interprétation?

Ce sont des pièces qui ne sont pas faciles à aborder. Schumann était dans son monde, et ce monde me fascine. Si j'ai choisi ces deux compositeurs, c'est parce que j'aime leur musique. Je défends et joue la musique que j'aime, même si elle n'est parfois pas facile à transmettre.

C'est intéressant de voir comment ils traitent la fugue chacun à leur manière: Schumann, c'est le grain de folie, mais il est toujours vrai. Bach, c'est la sagesse, et on obtient quelque chose de plus naturel.

Les suites anglaises de Bach font partie de votre discographie. Cherchez-vous constamment à trouver d'autres lectures ou ces pièces n'ont plus le moindre secret pour vous?

Il y a toujours des secrets, surtout avec les œuvres de Bach! Néanmoins, il y a quelque chose de solide, un squelette qui doit rester le même. Mais l'acoustique et la réalité du concert changent, donc on ne peut pas rester figé dans une seule interprétation. On doit s'adapter à tout moment. **MÉLINE MURISIER**

SALLE DE MUSIQUE Vendredi 8 novembre à 19h30. Introduction à 18h45 par François Lilienfeld. Dans le cadre de la saison de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds: musiquecdf.ch



VE
8/11

Piotr Anderszewski, fidèle au public chaux-de-fonnier. SP